

Et le pauvre caneton, vexé, se blotissait dans un coin. Il pensait à l'air pur et au soleil du dehors, et il fut pris d'une envie si irrésistible de nager sur l'eau, qu'il ne put s'empêcher d'en parler à la poule.

— Tu as quelque chose de dérangé dans le cerveau, s'écria cette dernière. Tu n'as rien à faire, alors tu penses à des stupidités.

— Mais c'est si agréable de nager sur l'eau, répondit le canard ; c'est exquis de la sentir passer par-dessus la tête quand on plonge jusqu'au fond.

— Un fameux plaisir, en vérité, s'écria la poule d'un ton moqueur. Tu es vraiment fou. Le chat est l'animal le plus sensé que je connaisse, eh bien, demande-lui s'il trouverait agréable de plonger au fond de l'eau ou de nager à sa surface ? En ce qui me concerne, la question ne se pose même pas. Ou encore demande à notre vieille, qui est la plus sage créature au monde. Crois-tu qu'elle ait envie de nager ou de s'enfoncer dans l'eau, la tête la première ?

— Vous ne me comprenez pas, dit le canard.

— Et qui donc te comprendrait ? répliqua la poule. Tu n'as pourtant pas la prétention d'avoir plus de bon sens que le chat ou la vieille, sans parler de moi. Ne t'excite donc pas ainsi, enfant, et remercie plutôt ton Créateur de tout le bien qui t'a été fait dans cette maison. N'y as-tu pas trouvé une chambre chaude et des relations agréables dont tu as pu apprendre quelque chose ? Mais tu es un extravagant et il n'y a aucun plaisir à te fréquenter. Crois-moi, c'est pour ton bien que je te dis si franchement des choses désagréables, c'est à cela, du reste, qu'on reconnaît les vrais amis.

— Je crois que j'aime mieux m'en aller répliqua le canard.

— Eh bien ! fais-le, dit la poule.

Et le petit canard partit. Il recommença à nager, à plonger ; mais, toujours à cause de sa laideur, tous les animaux faisaient peu de cas de lui.

L'automne ne tarda pas à arriver, les feuilles dans les bois devinrent brunes et jaunes, et le vent les arrachait et les faisait tourbillonner dans l'air. Le ciel avait sa teinte des jours froids. De lourds nuages de grêle et de neige planaient très bas et sur la haie le corbeau criait qu'il avait froid. On frissonnait rien qu'en y pensant. Ce n'était pas drôle pour le petit canard.

Un soir, comme le soleil se couchait dans toute sa splendeur, une bande de grands oiseaux superbes s'envolèrent des buissons. Jamais le canard n'avait rien vu de si joli. Ces oiseaux étaient tout blancs avec un grand cou flexible : c'étaient des cygnes. Après avoir poussé un cri étrange, ils déployèrent leurs grandes ailes et partirent pour des contrées plus chaudes où les lacs ne gèlent jamais.

Ils volaient si haut, que le petit canard en fut impressionné.

Il se retourna sur lui-même dans l'eau comme une roue et poussa lui aussi un cri si perçant et si étrange, qu'il en fut effrayé. Il se sentait attiré vers ces oiseaux et ne put s'empêcher de les suivre d'un regard anxieux, jusqu'à ce qu'ils eussent disparu. Alors il plongea de nouveau et, quand il revint à la surface de l'eau, il était comme hors de lui. Il ne savait comment s'appelaient ces oiseaux ni où ils allaient et se sentait pourtant pour eux une affection qu'il n'avait jamais eue pour personne. Il n'était pas jaloux de leur beauté, il ne lui serait jamais venu à l'idée de vouloir leur ressembler. Il aurait été déjà bien content si les canards avaient voulu le supporter parmi eux. Pauvre vilaine petite bête !

L'hiver fut terriblement froid. Le pauvre volatile était obligé de nager sans arrêt, pour empêcher l'eau de geler. Mais chaque nuit l'espace où il se tenait se resserrait de plus en plus. Le froid devint si vif, que la couche de glace craqua. Le pauvre canard dut alors agiter ses pattes sans arrêt pour empêcher les glaçons de le bloquer. Mais à la fin, exténué de fatigue, il ne put plus bouger et gela lui-même au milieu de la glace.

Le lendemain, de bonne heure, un paysan qui l'aperçut cassa la glace à coups de sabots pour l'en sortir et le porta à sa femme. Il ressuscita à la chaleur de la chambre.

Les enfants voulurent jouer avec lui ; mais lui, croyant qu'on voulait lui faire du mal, s'envola de peur dans la jatte de lait, dont il renversa tout le contenu. La fermière ayant levé les bras au ciel en poussant des cris, il fut si effrayé, qu'il alla tomber dans la baratte, dont il ne s'envola que pour retomber dans la huche, dont il réussit enfin à s'envoler de nouveau, dans quel état, grands dieux !

La paysanne courut après lui pour tâcher de l'attraper avec des pincettes, ses enfants à sa suite se bousculant et riant. La porte était heureusement ouverte. Le canard la franchit aussi rapide que l'éclair et alla se cacher dans un buisson couvert de neige, où il resta comme mort.

Il serait vraiment trop triste de raconter toutes les souffrances et les ennuis que le pauvre volatile eut à supporter pendant ce terrible hiver.

Quand les rayons du soleil redevinrent chauds, il était de nouveau dans les roseaux du grand étang. Les alouettes chantaient et le délicieux printemps avait fait son apparition.

Alors, tout à coup, il déploya ses ailes qui bruissaient plus fort qu'autrefois et l'emportèrent rapidement. Avant d'avoir eu le temps de réfléchir, il se trouva dans un grand parc dont les pommiers étaient en fleurs et où les lilas laissaient retomber leurs grappes parfumées jusqu'au cours d'eau qui serpentait à travers